

Comment le BTP Lyonnais redémarre malgré la crise



Norbert Fontanel :
« C'est notre guerre à nous »

Le 17 mars dernier, le groupe Fontanel est passé « de 300 personnes sur les chantiers à zéro. C'est la première fois qu'on fait appel au chômage partiel, d'habitude on a plutôt des problèmes de main-d'œuvre ! », lance avec un reste de sidération le P.-D.G. du groupe, Norbert Fontanel (à droite sur la photo). Il regarde, masque en tissu sur le visage, le chantier de bureaux du Racing Park, à Champagne-au-Mont-d'Or, reprendre vie. En début de semaine dernière, une centaine d'ouvriers était retournée au travail, dont ceux du pôle de loisirs de Décines, à côté du Groupama Stadium de l'OL. « Pour préparer

la reprise, on a réuni les chefs d'équipe dans le jardin, à deux mètres les uns des autres, comme à Woodstock mais sans la musique ! », ironise-t-il.

Précautions. Les chefs de chantiers sont désignés « référents Covid-19 » pour des travaux qui reprennent, non seulement de manière progressive, mais aussi dans une configuration bien différente. Masques, gel, points d'eau, panneaux, sans oublier les aménagements pour respecter les distanciations : ainsi à Champagne, un escalier extérieur a été installé pour permettre une « marche en avant » des ouvriers, en complément de l'escalier interne au bâtiment.

Autant de nouveautés qui génèrent un surcoût « entre 5 et 10 % du coût total de chaque chantier ». Sans oublier qu'avec moins d'ouvriers sur place, les temps s'allongent : ceux du chantier, et ceux de l'amortissement du matériel. « Cela aura une incidence sur nos futurs devis, nos prix, la main-d'œuvre coûte 20 % plus cher », anticipe Norbert Fontanel, qui reconnaît qu'« en termes de trésorerie, on va redémarrer à poil ». « Il nous faudra peut-être six ans pour récupérer les pertes encaissées en six mois. Notre génération n'a pas connu la guerre, mais ça, c'est un peu notre guerre à nous », conclut ce patron du BTP lyonnais. **DAVID GOSSART**

Travaux acrobatiques. Timide reprise pour TAF 69

En début de semaine, les deux salariés de TAF 69, une entreprise de travaux acrobatiques, ont réalisé leur premier chantier depuis le 16 mars. Rien d'acrobatique en fait : une réfection de muret à Caluire, dans une propriété de particuliers. « Ça fait du bien d'avoir quelque chose à faire, d'autant

plus que les propriétaires étant confinés ailleurs, la maison était vide », témoigne Bruno François, le patron de la petite entreprise lyonnaise. Mais la vraie reprise, ce sera pour le 11 mai. « Ça devrait changer un peu notre manière de travailler, surtout dans l'accès aux chantiers, puisqu'on doit souvent

approvisionner sur les toits en passant par les parties communes. Par exemple, on ne prendra d'échelles autres que les nôtres, qui seront régulièrement nettoyées. » Mais c'est l'après-déconfinement qui inquiète le chef d'entreprise, qui avait assuré ses employés de pouvoir les payer à 100 % jusqu'à fin

du mois de mai. « Pour l'instant, j'ai trois semaines de chantiers devant moi. En général je reçois une dizaine de devis par semaine, là j'en ai eu seulement deux depuis début avril. On travaille beaucoup avec les syndicats de copropriété, et les assemblées générales ont été reportées. Et avec elles les devis ». **D.G.**

EPI. Les « contorsions » pour se fournir en protections

La semaine dernière, Marc Poisson a repris le chemin de son entreprise de peinture et d'isolation extérieure qui emploie une centaine de salariés à Saint-Fons. « On tablait sur une reprise des chantiers à 15 %, ce sera peut-être entre 15 et 25 % », juge-t-il alors. Mais à ce moment-là, aucun de ses chantiers, dont le campus Orange à la Part-Dieu, n'est encore prêt à repartir avec certitude. Il y travaille alors d'arrache-pied, notamment afin de se fournir en équipements de protection. « Je ne vous dis pas les contorsions ! C'est la débrouille, le réseau... » Le gel hydroalcoolique arrive via le truchement de son frère, qui travaille dans l'agroalimentaire et « s'est mis à produire du gel à partir d'alcool alimentaire venu de Chartreuse. Il a fallu trois semaines pour le faire autoriser. Puis on s'est mis en groupement pour en commander par palettes. » L'avantage : le gel est livré en « cubis » de dix litres, ce qui se



révèle pratique : « Vous le mettez sur un véhicule et les gars peuvent passer faire du réassort et remplir leur fiole chacun leur tour ». Pour les masques aussi, c'est par une connaissance dans l'import-export que le groupement de commandes auquel participe Marc Poisson a pu centraliser des demandes et s'en faire livrer 4 000 de Chine. Les visières proviennent également d'un tuyau

amical. Visières qui se clipsent plutôt que des lunettes, un choix réfléchi. « La visière empêche de se toucher le visage. Et sur une visière, un postillon peut s'essuyer ». L'entreprise compte fournir aussi des gants aux salariés qui ont décidé de venir en transports en commun. À l'heure de reprendre, le BTP lyonnais tâtonne et pose encore brique après brique prudemment. **D.G.**

Samuel Minot : « 25 % des chantiers auront repris fin avril »

Le président de la fédération BTP Rhône Métropole fait le point pour Tribune de Lyon sur la situation, et notamment sur la reprise à partir du 11 mai prochain.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID GOSSART

Dans quelle mesure les chantiers sont-ils en capacité de reprendre ?

SAMUEL MINOT : « À la fin du mois d'avril, on arrivera à une reprise à 25 %. Mais attention, pas d'un quart de la production : on fonctionne en mode dégradé. Là où il y avait trente ouvriers, on en a dix. Ce sont essentiellement de petits chantiers, avec peu d'entreprises à la fois, qui ont repris.

Et pour les gros chantiers ?

C'est plus compliqué : il faut changer les plans de coordination, préparer les points d'eau... Et tout ça a un coût. Les discussions actuelles tournent d'abord autour de qui paie quoi entre entreprises, donneurs d'ordres, maîtres d'ouvrage... »

Quand envisagez-vous une reprise à pleine charge ?

Je ne pense pas avant septembre. Il y aura une phase d'apprentissage longue, et nous ne sommes pas en mesure de reprendre tel quel : les filières de matériaux ont encore des ruptures et nos ouvriers ne sont pas tous disponibles : certains sont rentrés au pays, gardent leurs enfants, sont malades...

Croyez-vous au respect des mesures de sécurité dans le temps ?

J'ai vu des chefs d'entreprise très proactifs, j'ai plutôt le sentiment qu'un travail énorme a été fait. Ce qui n'empêchera pas certains de ne pas respecter... Mais ça a un nom, c'est de la concurrence déloyale. »

*La Région a annoncé 100 000 masques pour les entreprises de moins de 20 salariés, 15 M€ pour les surcoûts, un plan de relance de 150 M€ pour récompenser la commande publique sans pénalités de retard.



Chut !
A Villeurbanne, l'arrêté du maire PS Jean-Paul Bret pour limiter les nuisances sonores de la reprise des chantiers sur les riverains confinés n'a pas mis longtemps à trouver une application concrète. La semaine dernière, certaines entreprises ont en effet repris le travail, rue Antonin-Perrin ou encore sur le Terrain des Sœurs au nord-est de la commune, et les habitants tout proches n'ont pas manqué de s'en plaindre. Car même si la police municipale patrouille et qu'un dialogue a eu lieu en amont entre entreprises et mairie, la relativité du bruit des machines par rapport au silence qui régnait jusque-là rend la reprise difficile à vivre.